

## POURQUOI LA LECTURE D'HISTOIRES A HAUTE VOIX ? (dès la T.P.S.)

Il est difficile de comprendre un texte écrit si l'on ne comprend pas les mots qui le composent. Ni la qualité du décodage, ni la pertinence des anticipations ne peuvent compenser de trop graves lacunes dans le lexique des élèves. Au cycle 2 le problème est contourné en étudiant le code grapho-phonologique à partir de mots très familiers aux élèves. Le problème reste cependant entier lors de la fréquentation de véritables textes.

On ne peut éluder la question en renvoyant l'enseignement du vocabulaire au seul cycle 3. En effet les jeunes enfants font preuve d'une remarquable facilité à acquérir du vocabulaire.

- 9 à 12 mois : premier mot.
- à 15 mois : l'enfant en produit 10 en moyenne.
- 2ans-2ans et demi : production d'environ 500 à 600 mots.

Cette « explosion lexicale » permet d'ajouter (pour un enfant de cet âge) à son stock lexical, approximativement 10 mots nouveaux par jour et d'attendre un lexique d'environ 14 000 mots à l'âge de 6 ans, (dans ce calcul les différentes formes du même mot sont prises en compte : « mange », « mangeons », « mangeait » = 3mots).

A l'âge adulte, le lexique est d'environ 50 000 mots (avec des variations interindividuelles entre 30 000 et 250 000 mots).

Pour l'enfant, un nombre important de mots « s'apprend » de façon incidente à l'occasion de communications verbales spontanées.

**La lecture d'histoire à haute voix par l'adulte offre à l'enfant de maternelle une situation extrêmement favorable à l'extension de son lexique.**

### Pourquoi ?

1/ les livres proposent des mots rarement utilisés car le langage écrit est plus « sophistiqué » ainsi les albums offrent deux fois plus de mots rares qu'une conversation.

2/ la situation de lecture à haute voix engage l'adulte dans des interactions langagières particulièrement riches à propos du contenu des textes lus, (explications, reformulations, définitions qui favorisent la compréhension de ce qui est lu).

3/ les relectures favorisent la mémorisation des mots ainsi répétés.

Il est capital (surtout pour les élèves les moins performants) soit de raconter l'histoire qui va être lue afin de faciliter la compréhension du texte écrit ou de faire précéder l'histoire d'un certain nombre d'explications.

Ainsi les élèves pourront prêter plus d'attention à la langue écrite (oralisée), leurs ressources cognitives n'étant pas toutes accaparées par la compréhension du récit.

En conclusion, nous voyons bien que la simple imprégnation ne suffit pas à enrichir véritablement le lexique surtout pour les enfants dont le contexte socio-culturel n'assure pas le réemploi des acquis scolaires.